

Bibliomer

Veille bibliographique et réglementaire à l'intention des acteurs de la filière produits de la mer

Bibliomer n° : 47 – Septembre 2009

Thème : 1 – Production Sous-thème : 1 – 3 Aquaculture

Notice n° : 2009-4850

Situation et perspectives de la pisciculture dans le monde : consommation et production

Chevassus au Louis * B. and Lazard J.

* INRA, Laboratoire de génétique des poissons, 78350 Jouy-en-Josas ; E-mail : bernard.chevassus@jouy.inra.fr

Cahiers Agricultures, 2009, 18 (2-3), p. 82-90

✉ à commander à : l'auteur, l'éditeur ou à l'INIST



http://www.john-libbey-eurotext.fr/fr/revues/agro_biotech/agr/sommaire.phtml?cle_parution=3148

● Résumé

Au cours des 30 dernières années, la consommation mondiale de protéines animales, relativement stable dans les pays développés, a plus que doublé dans les pays en développement.

Cette croissance résulte, principalement, des productions de volailles, mais les produits aquatiques ont également apporté une contribution notable (passage de 6,3 à 13,8 kg par personne et par an), similaire à celle des porcins, et très supérieure à celle des ruminants.

Cette contribution des produits aquatiques résulte des pêcheries et, plus récemment, de la pisciculture. Le cas des pêcheries minotières fait l'objet d'une analyse spécifique du fait de l'utilisation croissante de ses produits par la pisciculture. La pisciculture, qui représente, depuis 1980, le plus fort taux de croissance de toutes les productions animales, est encore principalement basée sur des productions traditionnelles de poissons d'eau douce et de mollusques en zone côtière. Les différentes perspectives réalisées au début des années 2000 amènent à distinguer nettement la situation des pêcheries où le réexamen à la baisse des captures chinoises, la surexploitation de nombreux stocks et l'échec des politiques de restauration de certains stocks amènent à envisager des scénarios d'érosion progressive des captures totales, tant minotières qu'alimentaires.

Dans le domaine de la pisciculture, la dynamique actuelle devrait, en revanche, se poursuivre, avec des taux de croissance sans doute plus modérés. La résultante de ces deux dynamiques devrait aboutir, à échéance 2020, à des contributions équivalentes des pêches (hors pêches minotières) et de l'aquaculture (hors algues) à l'alimentation mondiale, leur contribution totale par habitant n'augmentant pas sensiblement par rapport au niveau actuel.